Options et contraintes lexico-semantiques dans les traductions du texte biblique

Adina CHIRILĂ, Bogdan George ȚÂRA

Reading the Bible*, one can see that there are a lot of direct references and allusions, especially in the* New Testament*, to various precepts, events, and figures presented in the* Old Testament*. The main purpose of such a connection is to deepen the meaning of a certain fact that is spoken of. Our paper represents the first attempt to see if the translators of the* Bible *into Romanian recognized this type of connection between the* New Testament *and the* Old Testament*, and to observe how they managed to preserve the given biblical allusions and references, knowing the different theories and the specific problems of rendering the* Holy Scripture *into a vernacular language, and especially into Romanian, during the 17th and the 18th centuries.*

1. A l'origine de notre article, il y a une observation simple, évidente pour les lecteurs qui ont fait l'expérience du texte biblique. Il s'agit de l'existence de nombreuses *allusions* aux événements, aux divers faits et aux préceptes présentés antérieurement dans d'autres livres qui forment l'ensemble des *Saintes Ecritures*. Nous nous sommes posé la question si les traducteurs de l'époque ancienne de la littérature roumaine (XVIIe – XVIIIe siècles), ainsi que les traducteurs actuels ont reconnu ce type de liaisons entre le *Nouveau* et *l'Ancien Testament* et nous avons observé comment ils ont pu respecter ces allusions en tant qu'évidences de l'intertextualité biblique, étant donnés les problèmes complexes soulevés par la traduction du texte saint à différentes époques et en diverses langues.

Hugh Holman définit *l'allusion* comme „a figure of speech that makes brief, often casual reference to a historical or literary figure, event, or object. […] Strictly speaking, allusion is always indirect. It attempts to tap the knowledge and memory of the reader and by so doing to secure a resonant emotional effect from the associations already existing in the reader's mind"[1]. Selon le chercheur américain, dans n'importe quel texte, on peut envisager et analyser les allusions à des personnages et à des événements réels et de fiction comme des figures artistiques dont le but est de provoquer l'émotion du récepteur à travers une association d'idées préexistantes dans sa conscience. Cette remarque attire l'attention sur le

[1] C. Hugh Holman, *A Handbook to Literature* (4th edition), Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1980, p. 12.

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

rôle actif du récepteur qui réactualise l'allusion dans les processus de reconnaissance, de compréhension et de réinterprétation. Tous les trois sont en étroite relation et procèdent du raffinement de l'esprit du lecteur, qui, à son tour, doit détenir une somme de connaissances communes avec l'auteur de l'allusion : „The effectiveness of allusion depends on there being a common body of knowledge shared by writer and reader"[2].

Dans le cas particulier des traductions, il s'agit d'une triple relation, parce que la transmission efficiente de l'allusion est assurée par la médiation d'un traducteur, qui est en même temps récepteur et philtre actif du texte dans la langue cible.

Du point de vue de la théologie, les allusions comprises dans le texte biblique, (notamment dans le *Nouveau Testament*) ne représentent pas un simple phénomène littéraire, mais des moyens essentiels pour l'interprétation des événements comme accomplissements du *Logos* divin et de la volonté de Dieu. Elles ont contribué de manière décisive à la création et à la validation de la nouvelle doctrine dans les premiers siècles du christianisme et elles ont conservé ce rôle jusqu'à nos jours. Lorsque Jean Baptiste dit : „Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde […]" (TOB, *Jean* 1, 29), l'identification de Jésus avec l'agneau sacrifié dans la loi mosaïque: „Vous aurez une bête sans défaut, mâle, âgée d'un an. Vous la prendrez parmi les agneaux ou les chevreaux." (TOB, *Exode* 12, 5) devait être manifeste pour tous les juifs et, en même temps, elle devait mettre en évidence la mission de Jésus.

Les allusions contribuent à l'image de corpus unitaire de la *Bible*. Leur existence et leur repérage sont à la base de l'exégèse biblique primitive, qui met en accord l'*AT* et le *NT*. De cette observation dérive le principe qui requiert leur maintien tel quel dans les traductions successives de la *Bible*, d'abord dans les langues sacrés (le grec, le latin, le slavon), ensuite dans les langues vernaculaires.

Dans le corpus de la *Bible* on trouve des renvois directs, comme par exemple des préceptes de *l'Ancien Testament*, repris dans le discours des apôtres afin de justifier leurs actions (*Actes* 23, 5 renvoie à l'*Exode* 22, 28)[3], ainsi que des allusions proprement dites qui renvoient indirectement à un événement, à une personne ou à un lieu, parce que leur nature et leur importance ne sont pas explicitées par l'émetteur[4]. C'est le cas de l'allusion faite par l'apôtre Paul dans l'*Epître aux Galates* 1, 15 à la naissance du prophète Jérémie[5].

Les exemples que nous avons analysés dans notre article ont en commun le fait que, dans le texte original, qui est la source de la traduction en roumain, le *NT* emploie chaque fois la même expression que celle qui apparaît dans l'*AT*. S'il est

[2] *Ibid.*, p. 12.

[3] Voir infra l'exemple 2.1.

[4] Voir Chris Baldick, *The Oxford Dictionary of Literary Terms*, Oxford University Press, 2008, p. 9: „[An allusion is] an indirect or passing reference to some event, person, place, or artistic work, the nature and relevance of which is not explained by the writer but relies on the reader's familiarity with what is thus mentioned".

[5] Voir infra l'exemple 2.4.

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

vrai que les traducteurs et les réviseurs des *Saintes Ecritures* de l'époque ancienne de la langue roumaine se sentaient attachés plutôt au texte de la langue source (et nous avons des raisons d'y croire[6]) qu'aux moyens d'expression usuels dans la langue cible, ils auraient dû conserver l'identité formelle entre les deux segments importants de la *Bible*. De ce fait, ils auraient facilité, consciemment ou non, la correcte perception de l'allusion. Cependant, certains exemples nous contredisent, notamment dans les traductions contemporaines.

Soit que les traducteurs et, parfois, ceux qui supervisaient les textes aient compris eux-mêmes la relation étroite entre les deux (ou plusieurs) passages situés à des distances appréciables dans la *Bible*, soit qu'ils ne l'aient pas aperçue du tout, dans les versions intégrales anciennes, à partir du XVIIe siècle, apparaissent des inconséquences en ce qui concerne la traduction des passages identiques dans les textes originaux. Dans le processus d'exégèse biblique, qu'ils accomplissaient en parallèle avec leur activité de traducteurs, ils s'accordaient la liberté d'innover par rapport au model, de faire leurs options dans la langue cible, là où l'original leur imposait une contrainte.

L'explication de ce phénomène doit prendre en compte plusieurs facteurs, qui sont variables et agissent différemment dans chaque situation prise isolément, comme, par exemple, les originaux différents, pris comme textes source pour la traduction de l'*AT* et du *NT*, les particularités de la communauté qui représente le public auquel s'adresse la traduction, l'identité du traducteur et/ou du réviseur (sa compétence linguistique et interprétative), le principe de transposition d'une langue dans l'autre (traduction littérale ou équivalence dynamique[7]), etc.

---

[6] Voir Gheorghe Chivu, *De la litera la spiritul textului sacru. Mărturia unui Evangheliar manuscris*, in „Text şi discurs religios", II (2010), p. 41: „Instituită drept canon stilistic, această cerinţă [respectarea literei originalului n.n.] a fost ilustrată cu precădere în epoca de început a scrisului în limba română, atunci cînd traducerea literală a constituit, foarte probabil, şi prima modalitate de a distinge exprimarea uzuală, specifică limbii vorbite, de aceea care va caracteriza în foarte scurt timp utilizarea elevată a românei, destinată unui scop cultural." et Alexandru Gafton, *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iaşi, Editura Universităţii «Alexandru Ioan Cuza», 2005, p. 17: „De altfel, ar fi eronat să se considere că traducerea literală era o cale de a duce la capăt o corvoadă. Traducerea literală este rezultatul unei concepţii prin care se încerca redarea fidelă a conţinutului pe calea prezervării formei. […] Abia treptat apar semne care atestă că traducătorii şi revizorii înţeleg pe deplin că nu este suficient să se producă echivalarea termenilor pentru a se găsi sau a ieşi la iveală conceptele".

[7] Voir le principe de l'équivalence dynamique („dynamic equivalence" ou „équivalence fonctionnelle", comme il la nommera ultérieurement) dans la traduction de la *Bible*, chez Eugene Nida, *Toward a Science of Translating, with Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Leiden, Brill, 1964, p. 160: „*In such a translation one is not so concerned with matching the receptor-language message with the source-language message, but with the dynamic relationship, that the relationship between receptor and message should be substantially the same as that which existed between the original receptors and the message. A translation of dynamic equivalence aims at complete naturalness of expression, and tries to relate the receptor to modes of behavior relevant within the context of his own culture; it does not insist that he understand the cultural patterns of the source-language context in order to comprehend the message*.".

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

Si on est d'accord que la meilleure traduction este celle qui correspond le mieux aux attentes du public cible et de l'époque où elle est réalisée[8], on voit bien la situation ingrate des traducteurs des livres saints, qui étaient obligés à respecter non seulement la lettre, mais aussi l'esprit des originaux. Ils traduisaient des notions et des concepts qui appartenaient à des espaces, à des époques et à des traditions culturelles complètement différentes et se confrontaient non seulement avec le problème de trouver les correspondances parfaites, mais aussi les équivalences correctes dans la langue cible. Sans posséder des connaissances modernes de traductologie, les auteurs des traductions bibliques recourent à différents types d'équivalences appelées de nos jours : exactes, inexactes, partielles, à termes multiples, non-équivalences. Mais, on peut considérer toute cette variation comme des innovations par rapport au caractère contraignant du genre textuel et du but pour lequel le texte était traduit. En parlant de l'action „tyrannique", de trouver, à tout prix, des équivalences, G. I. Tohăneanu montre que ce sont les traducteurs ceux qui ressentent le plus „la tentation des « innovations » lexicales et phraséologiques"[9]. Même si, théoriquement, dans le cas des allusions bibliques, les innovations ne se justifient pas à cause du principe de la symétrie des passages, certaines options des traducteurs prouvent le contraire. Les solutions trouvées à l'époque ancienne ont un intérêt particulier pour l'étude du développement de la langue littéraire.

2. Dans la seconde partie de notre article, nous proposons l'analyse comparative de quatre allusions bibliques[10] afin d'illustrer par des exemples concrets la relation entre des passages concordants dans le texte original de la *Bible* et leur traduction différente, apparemment sans raison, dans la langue cible.

2.1 *Actes* 23, 5 vs. *Exode* 22, 27 (28)

«Je ne savais pas, frères, répondit Paul, que c'était le Grand Prêtre; il est écrit en effet: Tu n'insulteras pas **le chef de ton peuple**.*»* (TOB, *Actes* 23, 5).

Dieu, tu ne l'insulteras pas ; et tu ne maudiras pas ***celui qui a une responsabilité dans ton peuple***. (TOB, *Exode* 22, 28).

Le passage du *NT* est un renvoi direct à l'*AT*, bien qu'il ne représente pas une citation proprement dite. Dans les textes grec et latin, la construction *ἄρχοντα τοῦ λαοῦ / principem populi* est parfaitement symétrique. La plupart des traductions roumaines ont conservé cette concordance en employant soit la même construction (*mai-marele norodului* ou *mai-marele/-ii poporului*), soit des structures dans une relation de parasynonymie (*mai-marele poporului – căpetenia poporului*).

[8] Voir Judith Moise, *Traducerea şi lexicul fără echivalent Român-Englez*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2006, p. 25.

[9] G. I. Tohăneanu, *Cuvînt înainte* la Camelia Petrescu, *Traducerea – între teorie şi realizare poetică* -, Timişoara, Editura Excelsior, 2000, p. 9, cf. Alexandru Gafton, **Biblia de la 1688.** *Aspecte ale traducerii*, in vol. „Text şi discurs religios", II (2010), p. 51.

[10] Le grand nombre des allusions bibliques, ainsi que la variété des problèmes posés par leur traduction nécessite une étude plus approfondie, qui est actuellement en préparation.

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

Le sens premier du verbe *ἄρχω* est de ‘marcher le premier, mettre en route’, d’où dérive le sens de ‘commander, être le chef’[11]. Les traductions roumaines d’après un original grec respectent cette dernière signification, tandis que la traduction de la *Vulgate* (B 1760) emploie le terme *căpetenie*, dérivé de *cap* (< lat. *caput*), facilement à mettre en relation avec le bas latin *capitaneus* ‘qui est en tête, général’.[12]

Une situation différente présente la B 1688, où le traducteur emploie la construction *boiariul norodului*, fréquente dans *l’AT* (et une fois dans le *NT*, *Actes* 4, 8 : *boiari ai norodului*), pour traduire *ἄρχοντα τοῦ λαοῦ*, tandis que le syntagme *căpeteniile poporului* rend la structure grecque *ἄρχηγούς [τοῦ] λαοῦ*[13]. Nous remarquons, donc, la précision de la traduction des deux syntagmes dans la B 1688.

Cependant, dans le *NT* (*Actes* 23, 5), où on attendait la même construction, on est surpris de trouver le mot *biruitoriul*, dans le syntagme similaire : *biruitoriul nărodului*. A notre connaissance, c’est le seul cas où le syntagme se forme avec ce terme ambigu. Par contre, dans le même endroit, le NT 1648 emploie *mai marelui oamenilor*.

Şi zise Pavel: „N-am ştiut fraţilor, că iaste arhiereu, pentru că scrisu e: Pre ***biruitoriul nărodului*** *tău să nu-l grăieşti de rău!”* (B 1688, *Fapte* 23, 5).

Dumnezeii să nu-i grăieşti de rău şi pre ***boiariul norodului*** *tău să nu-l vorbeşti de rău.* (B 1688, *Ieşirea* 22, 28).

Şi au zis Pavel: „N-am ştiut fraţilor că easte arhiereu, că scris easte: « Pre ***mai-marele norodului*** *tău să nu-l grăieşti de rău ! »”* (B 1795, *Fapte* 23, 5).

Pre dumnezei să nu-i vorbeşti de rău şi pre ***mai-marele norodului*** *tău să nu-l grăieşti de rău.* (B 1795, *Ieşirea* 22, 28).

Iar Pavel a zis: „Fraţilor, nu ştiam că este arhiereu; că scris este: Pe ***mai-marele poporului*** *tău să nu-l vorbeşti de rău.”* (Anania 2001, *Fapte* 23, 5).

Pre ***dregători*** *să nu-i defaimi, pe* ***mai-marii poporului*** *tău, să nu-i vorbeşti de rău.* (Anania 2001, *Ieşirea* 22, 28).

Pe ***mai-marele poporului*** *tău să nu-l vorbeşti de rău.* (B 1997, *Fapte* 23, 5).

Pe ***judecători*** *să nu-i grăieşti de rău şi pe* ***căpetenia poporului*** *tău să nu o huleşti.* (B 1997, *Ieşirea* 22, 28).

---

[11] Nous signalons que le dérivé postverbal *ἄρχων, -οντο* avait un sens spécialisé et désignait déjà à l’époque préchrétienne „l’un des neuf magistrats athéniens principaux”.

[12] Aucun rapport étymologique entre *princeps* (terme employé dans la *Vulgate*) et *caput*, en dépit de la forme homonyme *-ceps* : *princeps* (*primus*, *capio*) vs. *praeceps* (*prae*, *caput*).

[13] Le mot grec *ἀρχηγος, -ου* désigne non seulement „la cause première, le principe”, mais aussi „le chef, le roi” et, particulièrement, „le chef militaire”.

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

*Dixit autem Paulus: „Nesciebam, fratres, quia princeps est sacerdotum; scriptum est enim: «**Principem populi** tui non maledices»”*(Vulg., *Fapte* 23, 5).
*Diis non detrahes, et **principi populi** tui non maledices.* (Vulg., *Ieşirea* 22, 28).

ἄρχοντα τοῦ λαοῦ [N-A 1994, *Fapte* 23, 5].
θεοὺς οὐ κακολογήσεις καὶ ἄρχοντας τοῦ λαοῦ [Sept., *Ieşirea* 22, 28].

*Şi zise Pavel: N-am ştiut fraţilor că iaste popa cel mai mare, că e scris, **mai marelui oamenilor** rău să nu-i grăieşti.* (NT 1648, *Fapte* 23, 5).
*Dumnezeii nu-i vei huli, şi pre **căpeteniia norodului** tău nu o vei blăstăma.* (B 1760, *Ieşirea* 22, 28).

2.2 *Actes* 28, 27 vs. *Esaïe* 6, 10

„*Car le cœur de ce peuple **s'est épaissi**, ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux […]*” (TOB, *Actes* 23, 5).
„***Engourdis** le cœur de ce peuple, appesantis ses oreilles, colle-lui les yeux […]*” (TOB, *Esaïe* 6, 10).

Le verset du *NT* este un renvoi direct, une citation d'*Esaïe* 6, 10, introduite explicitement par: „*Comme elle est juste cette parole de l'Esprit Saint qui a déclaré à vos pères par le prophète Esaïe […]*” (*Actes* 28, 25). Il s'agit d'une citation ample, qui comprend trois versets, mais nous nous intéressons seulement aux traductions de l'expression gr. *ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία*, qui apparaît sous la même forme dans le texte grec du *NT* et de l'*AT*. Les traductions roumaines respectent cette symétrie, même si les solutions proposées par les traducteurs sont différentes : *a se îngroşa* (B 1795), *a se învîrtoşa* (B 1997) et même *a se împietri* (Anania 2001), en fonction du corpus idiomatique actuel de la langue roumaine, selon un principe de traduction qui correspond à l'équivalence fonctionnelle.

B 1688 ne conserve pas la symétrie, mais emploie deux termes proches du point de vue de la forme et synonymes contextuels (d'ailleurs, tout le passage cité par Paul présente des différences par rapport à son correspondant dans l'*AT*) : *s-au îngroşat inema norodului* (*NT*)[14] vs. *s-au îngrăşat inema nărodului* (*VT*). Le sens concret du verbe grec *παχύνω* est „rendre gros, lourd, épaissir”, mais le dictionnaire atteste pour *Esaïe* 6, 10 le sens figuré „rendre lourd, hébéter (au passif)[15]”.

B 1760 propose une traduction tout à fait différente : ***orbeaşte** inima norodului* (*Esaïe* 6, 10), sous la pression de l'original latin : ***excaeca** cor populi huius*, qui est une interprétation par rapport au texte grec. Elle s'oppose aussi au passage des *Actes* 28, 27, où la version latine note : ***incrassatum** est enim cor populi huius*.

[14] Cf. NT 1648 : *s-au îngrăşat inimile oamenilor*.
[15] A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, Rédigé avec le concours de E. Egger, Edition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, Librairie Hachette, [1950] s.v. *pacuvnw*.

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

Pentru că s-au ***îngroşat*** *inema nărodului acestuia şi cu urechile cu greu au auzit.* (B 1688, *Fapte* 28, 27).

Pentru că s-au ***îngrăşat*** *inema nărodului acestuia şi cu urechile lor greu au auzit […]* (B 1688, *Isaia* 6, 10).

Că s-au ***îngroşeat*** *inima norodului acestuia, şi cu urechile sale greu au auzit […]* (B 1795, *Fapte* 28, 27).

Şi s-au ***îngroşat*** *inima norodului acestuia şi cu urechile greu au auzit […]* (B 1795, *Isaia* 6, 10).

Că inima acestuia popor ***s-a împietrit****, urechile lor greu aud […]* (Anania 2001, *Fapte* 28, 27).

Că inima acestui popor s-a ***împietrit****, urechile lor greu aud […]* (Anania 2001, *Isaia* 6, 10).

Că ***s-a învîrtoşat inima*** *poporului acestuia şi cu urechile sale greu a auzit […]* (B 1997, *Fapte* 28, 27).

Căci inima acestui popor ***s-a învîrtoşat*** *şi cu urechile greu au auzit […]* (B 1997, *Isaia* 6, 10).

Incrassatum *est enim cor populi huius, et auribus graviter audierunt […]* (N-A, *Fapte* 28, 27).

Excaeca *cor populi huius, et aures eius aggrava […]* (Vulg., *Isaia* 6, 10).

ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία (N-A, *Fapte* 28, 27).
ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία (Sept. = Frankf. 1597, *Isaia* 6, 10).

Că s-au ***îngrăşat*** *inimile oamenilor acestora şi cu urechile greu auziră […]* (NT 1648, *Fapte* 28, 27).

B 1760: ***Orbeaşte*** *inima norodului acestuia şi urechile lui le îngreoiază […]* (B 1760, *Isaia* 6, 10).

2.3 I *Pierre* 1, 13 vs. *Exode* 12, 11

C'est pourquoi, ***l'esprit éveillé*** *pour les discernements nécessaires, mettez toute votre espérance dans la grâce […]* (TOB, **I *Pierre* 1, 13**).

Mangez-la ainsi : ***la ceinture aux reins****, les sandales aux pieds, le bâton à la main.* (TOB, ***Exode* 12, 11**).

Chez I *Pierre* 1, 13, la construction métaphorique *ὀσφύας τῆς διανοίας* évoque une expression qui a un sens concret dans *l'Exode* 12, 11, où *αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιζωσμέναι* est la traduction d'une expression hébraïque très fréquente dans la religion mosaïque, puisqu'elle appartient à un texte récité chaque année lors

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

de la Fête des Azymes (en souvenir de la sortie d'Egypte – *Exode* 12, 3-30, *Lévitique* 23, 6, *Deutéronome* 16, 1-8). Le caractère idiomatique de la construction hébraïque exige une symétrie parfaite entre les deux versets de l'*AT* et du *NT*, bien que l'expression employée chez I *Pierre* 1, 13 puisse paraître bizarre au locuteur qui n'appartient pas à la communauté juive.

Le texte latin ne retient pas la correspondance entre les deux passages. Dans l'*AT*, le mot central est *renes* „lombes, dos" (*renes uestros accingetis*), tandis que dans le *NT* on préfère le terme *lumbos* (*lumbos mentis*) „reins, organes génitaux". En latin chrétien, il y a une opposition symbolique entre *renes, -um* vu comme siège de la vie affective et *lumbus, i* considéré comme siège de la concupiscence et du pouvoir générateur[16]. Le traducteur latin a réinterprété une structure figée, qui était une expression idiomatique, comme une construction libre, en employant un synonyme, pour éclaircir le message, mais en sacrifiant la symétrie du texte.

Dans les traductions roumaines intégrales (XVIIe-XVIIIe siècles) la perception de l'allusion de I *Pierre* 1, 13 est facilitée par l'emploi de la même expression : *încingând mijlocile cugetului* vs. *mijlocile voastre încinse* (B 1688); *încingând mijloacele cugetului* vs. *mijloacele voastre fiind încinse* (B 1795), bien que les traducteurs aient opté pour un terme beaucoup plus général. Cependant, le mot *mijloace* „milieux" est approprié aux deux passages bibliques.

Les versions modernes proposent d'autres solutions : Anania 2001 traduit le verset de *l'AT* par *coapsele-ncinse* et construit dans le *NT* l'expression forcée *coapsele cugetului* pour garder la symétrie. Même construction dans B 1997 : *să aveți coapsele încinse* (*AT*), mais le traducteur change le mot concret par le terme plus général dans le *NT* : *mijloacele cugetului*.

Le sens de l'expression employée dans I *Pierre* 1, 13 n'est pas facile à déceler sans faire la connexion avec l'*Exode* 12, 11. Eugene Nida, adepte du principe de l'équivalence dynamique dans la traduction, caractérise la construction de Pierre comme étant une expression „exocentrique du point de vue sémantique" (*semantically exocentric*), qui est dépourvue de sens et qui induit en erreur quand elle est traduite littéralement[17]. Cependant, dans ce cas précis, c'est seulement la traduction littérale qui peux conserver intacte l'allusion faite par Pierre au moment historique de la sortie d'Egypte afin de donner une autre dimension à l'ensemble de son message.

Pentru aceaia, încingînd ***mijlocile cugetului vostru****, trezvindu-vă desăvîrşit, nădăjduiţi […]* (B 1688, I *Petru* 1, 13).

Şi aşa veţ mînca pre dînsul: ***mijlocile voastre*** *încinse şi cizmele voastre în picioarele voastre […]*(B 1688, *Ieş.* 12, 11).

[16] Voir Albert Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Brepols, 1993 s.v. *lumbus* et *renes*.

[17] *Toward a Science of Translating, with Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Leiden: Brill, 1964, p. 170.

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

Pentru aceaia, încingând ***mijloacele cugetului vostru****, trezindu-vă, desăvârşit să nădăjduiţi […]* (B 1795, I *Petru* 1, 13).
Şi aşea să-l mâncaţi pre el: ***mijloacele voastre*** *fiind încinse, şi încălţămintele voastre în picioarele voastre […]*(B 1795, *Ieş.* 12, 11).

De aceea încingeţi-vă ***coapsele cugetului****, fiţi treji […]* (Anania 2001, I *Petru* 1, 13).
Şi iată cum să fiţi când îl mâncaţi: cu **coapsele-ncinse**, cu sandalele-n picioare *[…]*(Anania 2001, *Ieş.* 12, 11).

Pentru aceea, încingînd ***mijloacele cugetului vostru****, trezindu-vă, nădujduiţi desăvîrşit […]* (B 1997, I *Petru* 1, 13).
Să-l mîncaţi însă aşa: să aveţi ***coapsele încinse****, încălţămintea în picioare […]*(B 1997, *Ieş.* 12, 11).

Propter quod succinti ***lumbos mentis vestrae****, sobrii perfecte sperate in eam… […]* (Vulg., I *Petru* 1, 13).
Sic autem comedetis illum: ***Renes*** *vestros* ***accingetis****, et calceamenta habebitis in pedibus […]*(Vulg., *Ieş.* 12, 11).

ὀσφύας τῆς διανοίας (N-A, I *Petru* 1, 13).
αἱ ὀσφύες ἡμῶν περιζωσμέναι (Sept., *Ieş.* 12, 11).

Pentr-aceaia încingeţi ***mijloacele înţelepciunii*** *voastre […]* (NT 1648, I *Petru* 1, 13).

Şi aşea îl veţ mânca: ***mijloacele voastre*** *veţ încinge şi încălţăminte veţi avea în picioare […]*(B 1760, *Ieş.* 12, 11).

2.4 *Galates* 1, 15 vs. *Jérémie*, 1, 5; *Esaïe* 49, 1
Mais, lorsque Celui qui m'a mis à part ***depuis le sein de ma mère*** *et m'a appelé par sa grâce […]* (TOB, *Galates* 1, 15).
„Avant de te façonner ***dans le sein de ta mère****, avant que tu ne sortes de son ventre, je te connaissais […]"* (TOB, *Jérémie*, 1, 5).
[…] le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, ***dès le ventre de ma mère****, il s'est répété mon nom.* (TOB, *Esaïe* 49, 1).

Lorsque l'apôtre Paul se présente comme étant choisi par Dieu „*din pântecele mamei*" (gr. *ἐκ κοιλίας μητρός*), l'expression employée rappelle aux récepteurs les affirmations des prophètes Jérémie et Esaïe, de la *Loi Ancienne*. C'est l'exemple parfait, qui ne pose aucun problème en ce qui concerne le principe de la conservation de l'allusion. Toutes les versions roumaines ont rendu l'original par la tournure *din pîntece*. Ce fait est d'autant plus remarquable dans B 1760 (*Esaïe* 49,

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

1), qui rend les deux termes latins, *ab utero* et *de uentre*[18], par la même expression : *din pîntece*.

Nous remarquons également la traduction fidèle de *Jérémie*, 1, 5 dans les versions roumaines anciennes : B 1688, B 1760 et B 1795, qui rendent les couples *κοιλίας-μέτρας* / *utero-vulva*, par les synonymes, mais en opposition contextuelle, *pîntece-zgău*. Les versions modernes (B 1997, Anania 2001) abandonnent le mot archaïque *zgău*, sans avoir le courage de le remplacer par un terme néologique.

Iar cînd binevru Dumnezău, cela ce m-au ales den ***pîntecele*** *maicii meale […]* (B 1688, *Galateni* 1, 15).

Mai nainte de a te frămînta în ***pîntece*** *te ştiu pre tine; şi mai nainte de a ieşi tu den* ***zgău****, te-am sfinţit, proroc spre limbi te-am pus.* (B 1688, *Ieremia* 1, 5).

Den ***pîntecele*** *maicii meale au chemat numele mieu.* (B 1688, *Isaia* 49, 1).

Iară când bine au voit Dumnezeu, cel m-au ales din ***pântecele*** *maicii meale […]* (B 1795, *Galateni* 1, 15).

Mai înainte de a te plămădi tu în ***pântece*** *te ştiu şi mai înainte de ce ai ieşit tu din* ***zgău*** *te-am sfinţit, proroc spre neamuri te-am pus.* (B 1795, *Ieremia* 1, 5).

După multă vreame va sta, zice Domnul. Din ***pântecele*** *maicii meale au numit numele mieu.* (B 1795, *Isaia* 49, 1).

Mai nainte de a te închipui în ***pântece****, te-am cunoscut. Şi mai nainte de ce-ai ieşit din* ***zgău*** *te-am sfinţit şi proroc în neamuri te-am dat.* (B 1760, *Ieremia* 1, 5).

Domnul din ***pântece*** *m-au chemat, din* ***pântecele*** *maicii meale ş-au adus aminte de numele mieu.* (B 1760, *Isaia* 49, 1).

Dar când a binevoit Dumnezeu, cel ce m-a ales încă din ***pântecele*** *maicii mele […]* (Anania 2001, *Galateni* 1, 15).

De când încă nu te plăsmuiai în ***pântece*** *te ştiu şi mai înainte de a fi ieşit din* ***pântece*** *te-am sfinţit, profet peste neamuri te-am rânduit.* (Anania 2001, *Ieremia* 1, 5).

După multă vreme se va petrece zice Domnul. Din ***pântecele*** *maicii mele mi-a numit el numele.* (Anania 2001, *Isaia* 49, 1).

Dar cînd a binevoit Dumnezeu care m-a ales din ***pîntecele*** *mamei mele […]* (B 1997, *Galateni* 1, 15).

Înainte de a te fi zămislit ***în pîntece*** *te-am cunoscut şi înainte de a ieşi din* ***pîntece*** *te-am sfinţit.* (B 1688, *Ieremia* 1, 5).

Domnul M-a chemat de la naşterea Mea, din ***pîntecele*** *maicii Mele Mi-a spus pe nume.* (B 1997, *Isaia* 49, 1).

[18] Nous signalons la différence entre le texte latin et le texte grec: *Dominus ab utero uocauit me, de uentre matris meae recordatus est nominis mei* vs. *diaV crovnou pollou' sthvsetai, levgei kuvrio". ejk koilia" mhtrov" mou ejkavlesen toV o!nomav mou* (*Esaïe* 49, 1).

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

Cum autem placuit Deo, qui me segregavit ***de utero*** *matris meae […]* (Vulg., *Galateni* 1, 15).

Priusquam te formarem ***in utero****, novi te: et antequam exires* ***de vulva****, sanctificavi te.* (Vulg., *Ieremia* 1, 5).

Dominus ***ab utero*** *vocavit me,* ***de ventre*** *matris meae recordatus est nominis mei.* (Vulg., *Isaia* 49, 1).

ἐκ κοιλίας μητρός […] (N-A, *Galateni* 1, 15).

Πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν κοιλιᾳ ἐπίσταμαί σε καί πρὸ τοῦ σε ἐξελθεῖν ἐκ μήτρας (Sept. = Frankf. 1597, *Ieremia* 1, 5).

ἐκ κοιλίας μητρός ἐκάλεσεν (Sept. = Fannkf. 1597, *Isaia* 49, 1).

Iară când plăcu lui Dumnezău, cel ce mă alease den ***pîntecele*** *maicii meale […]* (NT 1648, *Galateni* 1, 15).

3. Nous avons présenté dans notre article trois modalités qui sont à la base de la construction de l'intertextualité biblique sur l'axe qui relie le *NT* à l'*AT* :

a. la reprise, sous forme de citation, d'un fragment vétérotestamentaire avec indication de la source ;

b. le renvoi direct à un passage de l'*AT*, mais sans en préciser explicitement le lieu où il se trouve dans l'*AT* ;

c. l'allusion (le renvoi indirect) à des événements et à des préceptes de la *Loi Ancienne*.

En entreprenant de traduire un texte ample et varié comme la *Bible*, les premiers auteurs des versions intégrales des *Saintes Ecritures* en roumain n'étaient peut-être pas conscients des parallèles et des correspondances qu'ils devaient maintenir entre l'*AT* et le *NT*, d'autant plus que certains d'entre eux n'étaient pas théologiens. Par leurs options, ils contribuaient à la formation d'une langue littéraire. Cependant, le texte sacré leur imposait aussi des contraintes qui concernaient une double fidélité : envers les originaux, et, à l'intérieur du texte, entre les passages correspondants du *NT* et de l'*AT*.

Les exemples que nous avons analysés montrent l'existence des degrés différents d'éloignement entre l'expression du *NT* et de l'*AT* qui commencent par la mise en évidence des connexions et vont jusqu'à des options de traduction qui ne respectent plus la symétrie du texte original.

Bibliographie

Bailly, A., *Dictionnaire grec-français*, Rédigé avec le concours de E. Egger, Edition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, Librairie Hachette, [1950]

Baldick, Chris, *The Oxford Dictionary of Literary Terms*, Oxford University Press, 2008

Blaise, Albert, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Brepols, 1993

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)

Chivu, Gheorghe, *De la litera la spiritul textului sacru. Mărturia unui Evangheliar manuscris*, în „Text şi discurs religios", II (2010), 41-48

Dumas, Felicia, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi : român-francez*, Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia, 2010

Ernout, Alfred et Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1967

Gafton, Alexandru, *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iaşi, Editura Universităţii «Alexandru Ioan Cuza», 2005

Idem, ***Biblia de la 1688.*** *Aspecte ale traducerii*, în „Text şi discurs religios", II (2010), p. 49-72

Holman, C. Hugh, *A Handbook to Literature* (4th edition), Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1980

Moise, Judith, *Traducerea şi lexicul fără echivalent Român-Englez*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2006

Nida, Eugene, *Toward a Science of Translating, with Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Leiden, Brill, 1964

Tohăneanu, G.I., *Cuvînt înainte* la Camelia Petrescu, *Traducerea – între teorie şi realizare poetică* -, Timişoara, Editura Excelsior, 2000

Sigles

Anania 2001 = *Biblia sau Sfânta Scriptura*, Ediţie Jubiliară a Sfîntului Sinod (…), redactată şi adnotată de Bartolomeu Valeriu Anania, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2001

B 1648 = *Noul Testament*, tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ştefan, mitropolitul Transilvaniei, reeditat după 340 de ani din iniţiativa şi purtarea de grijă a Prea Sfinţitului Emilian, Episcopul Alba Iuliei, Editura Episcopiei Ortodoxe a Alba Iuliei, 1988

B 1688 = *Biblia* 1688, vol. I (2001), vol. II (2002), Text stabilit şi îngrijire editorială de Vasile Arvinte şi Ioan Caproşu, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"

B 1760 = *Biblia Vulgata*, Blaj, 1760-1761, Cuvînt înainte de Eugen Simion, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2005

B 1795 = *Biblia de la Blaj*, 1795, Ediţie jubiliară, cu binecuvîntarea Î. P. S. Lucian Mureşan mitropolitul Bisericii Române Unite, Roma, 2000

B 1997 = *Biblia sau Sfînta Scriptură*, tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Teoctist, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, cu aprobarea Sfîntului Sinod, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1997

Frankf. 1597 = *Τῆς θείας Γραφῆς Πολαίας Δηλαδὴ καὶ Νέας Διαθήκης ἅπάντα – Divinae Scripturae nempe Veteris ac Novi Testamenti omnia, Graece, a viro doctissimo recognita et emendata, variisque lectionibus aucta et illustra*, Frankofurti ad Moenum, apud Andreae Wecheli haeredes, 1587

N-A 1994 = NESTLE-ALAND, *Novum Testamentum Graece et Latine*, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994

Sept. = *Septuaginta* id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes edidit Alfred Rahlfs, Deutsche Bibelgesellschaft, 1979

TOB: *Ancien Testament*, Traduction œcuménique de la Bible, édition intégrale, 99e mille, Paris, Cerf/Les Bergers et les Mages.

Vulg. = *Biblia Sacra Vulgatae editionis Sixti V Pont. Max. iussu recognita et Clementis VIII auctoritate edita…, Ratisbonae et Romae Sumptibus et Typis Friderici Pustet*, 1922

AT = Ancien Testament

NT = Nouveau Testament

BDD-A110-FR © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:22 UTC)